Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique

Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation

Band: 2 (1873)

Heft: 10

Rubrik: Variétés

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 12.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

VARIÉTÉS.

LA MÉTHODE.

La méthode! petit mot, grande chose! et tenez, pour bien vous faire comprendre ma pensée, permettez-moi de vous citer un exemple emprunté à mes souvenirs personnels :

Je visitais un jour une école importante dans une ville de province. Je prie l'instituteur de faire la classe comme si je n'étais pas là; il s'adresse à l'élève le plus fort et lui fait réciter la grammaire. L'enfant répète imperturbablement. Pas une seule faute en deux pages apprises par cœur!

Le maître me regardait d'un air de satisfaction contenue. Je m'adresse alors à l'élève, et je lui demande l'explication des termes de grammaire qu'il venait de réciter; pas de réponse! Je l'interroge sur le sens des mots les plus simples : silence complet. Je le prie de passer au tableau et lui dicte une phrase que j'ai retenue parce qu'elle a provoqué des réponses si réjouissantes, qu'en vérité je ne l'oublierai de ma vie. Voici cette phrase : « *Le général Bonaparte a passé les Alpes qu'Annibal avait autrefois traversées.* » L'enfant, après bien des hésitations, écrivit comme il suit : « *Le général Bonne à parte a passé les Alpes. Qu'âne ni bal ou balle...* (Je ne me souviens pas bien) etc. Vous riez, je le comprends ; ce qu'une telle manière d'écrire de tels noms suppose de naïveté ignorante... vous le comprenez. J'appelai un autre élève et lui fis écrire la phrase à son tour. Il remplaça les mots : *Qu'âne ni bal* par celui-ci : *Cannibale.* De tels calembourgs excitent naturellement votre gaîté ; mais dans une école, devant de pauvres enfants, le rire n'eût pas été de saison. Je fis ce que doit faire un instituteur ; j'expliquai le sens de chaque mot ; je dis ce qu'avait été le général Bonaparte ; je racontai rapidement l'épisode du siége de Toulon, et comment à vingt-six ans Bonaparte était général en chef; puis, l'attention du jeune auditoire étant vivement éveillée, je dis quelques mots d'Annibal et de son armée aux prises avec les neiges des Alpes. Les yeux des élèves pétillaient de plaisir. Tout cela avait duré dix minutes ; je passai alors à la leçon grammaticale, et je fis expliquer les règles à mesure que les difficultés se présentaient. Point de définitions récitées de mémoire ;

mais l'enfant était amené à trouver de lui-même la formule qui résumait l'explication donnée. Quand j'eus fini, l'instituteur voulut bien me dire que la leçon l'avait intéressé ; à quoi je répondis qu'il était bien bon, mais qu'il pouvait en faire tout autant, attendu que tout autant sinon mieux que moi, il savait ce dont j'avais parlé, et qu'il ne lui manquait que la manière de se servir de ses connaissances, et de les transmettre, c'est-à-dire la méthode.

L'esprit de méthode, voilà donc la grande affaire, c'est grâce à lui qu'il est permis à un maître d'*arriver à la mémoire par l'intelligence,* et, à vrai dire, tout est là.

EUG. RENDU.

BIBLIOGRAPHIE.

Le second volume de l'*Ere nouvelle,* par M. Viguier, vient de sortir de presse. Ce livre se compose de 52 morceaux simples, instructifs et intéressants. Chaque texte est suivi d'un sommaire et d'exercices successifs sur le *verbe, les signes orthographiques,* les *participes* et la *proposition.* Ce qui nous frappe surtout dans le choix des sujets, c'est qu'ils sont généralement courts, variés et à la portée des plus faibles intelligences. Contrairement aux idées généralement reçues, M. Viguier ne pense pas qu'un livre scolaire doive nécessairement être ennuyeux et bourré de maximes, de sentences, d'aphorismes à faire dormir debout et auxquels les enfants ne comprennent rien. C'est à l'enseignement oral, c'est au maître qu'il appartient de travailler à l'éducation des enfants et non pas à la lettre morte et froide d'un livre.

Que les livres de lectures que nous remettons entre les mains des élèves soient avant tout intéressants, amusants même. L'instituteur qui a du tact et de la sagacité, saura profiter de l'anecdote la moins sérieuse en apparence, pour élever l'âme des enfants, pour développer leurs facultés et pour enrichir leur mémoire des connaissances les plus utiles.

Nous aurions voulu qu'aux exercices de grammaire, l'auteur ajoutât des exercices de style. Chaque morceau pourrait servir de thème à une foule de devoirs de rédaction. Si peut-être M. Viguier craignait de donner ainsi trop d'extension à son livre, il aurait